9. Prendre soin des jardins et des zones enherbées



Jardins, parcs, cimetières, stades, ronds-points, bords de routes… Toutes ces zones herbeuses constituent un **substitut des prairies et des pelouses naturelles**. Principalement composées de graminées, on y rencontre beaucoup d'autres plantes à la floraison colorée. De nombreux animaux fréquentent également ce milieu (insectes, reptiles, oiseaux, micromammifères…).

Spontanément, les jardins et zones enherbées sont riches et **participent à la fertilisation du sol et à son aération**.

Que faire ?

- Faucher tardivement et peu fréquemment, ou pratiquer un pâturage extensif sont les meilleurs moyens de conserver la biodiversité de ces milieux.
- Laisser des zones non fauchées permet aux espèces de trouver un refuge et des secteurs de transition lors de leur circulation.
- Mettre des panneaux type ***Refuge à insectes*** ou ***Préservation de la biodiversité en cours*** sur les zones non fauchées permet de faire comprendre aux habitants que ces endroits ne sont ni négligés ni abandonnés mais qu'ils sont, au contraire, gérés.
- **Utiliser les espèces locales et spontanées** permet d'éviter un entretien lourd et l'usage de produits phytosanitaires. Utiliser par exemple les "fonds de grange" pour réensemencer des zones enherbées avec des espèces locales.
- Repenser les aménagements publics pour maximiser les surfaces enherbées (allées des cimetières, cour de récréation, trottoirs...) : éviter leur minéralisation et faciliter ainsi leur entretien.



Orchidées

Ces fleurs élégantes ont un mode de reproduction si spécialisé qu'elles ont besoin d'espèces d'insectes précises pour être fécondées et d'une espèce de champignon particulière pour permettre à leurs graines microscopiques de germer. Plusieurs espèces sont bio-indicatrices de milieux et de la qualité du sol.



Chevêche d'Athéna

Athene noctua

Cette petite chouette consomme des rongeurs, des insectes et même des vers de terre. Elle affectionne les lotissements, les zones pavillonnaires et les prairies pâturées. De la taille d'un merle, elle a besoin de zones rases pour trouver ses proies.



Lombric commun

Lumbricus terrestris

Sans lui, peu de plantes parviendraient à pousser. Il rend les sels minéraux assimilables par les végétaux en décomposant la matière organique et aère le sol. Notre survie dépend, entre autre, de lui !

Rougegorge familier



Accenteur mouchet



Mésange nonette



Rat surmulot



Alyte accoucheur



Ortie dioïque



Crédits (mai 2021) : Rédaction : ANA-CEN Ariège, CAUE 09, Conseil départemental Ariège ; Conception graphique : Cécile Zimmer Illustratrice - www.cecilezimmer.fr ; Crédits photos : Boris Baillat, Olivier Buisson, Grégory Odemer, Julien Vergne - Illustrations : Julien Vergne.

Dans les espaces verts, parcs et jardins

Les espaces verts représentent une part importante de la superficie des communes : parcs, jardins, parterres fleuris, ronds-points, haies, stades, cimetières, bords de route… Ils procurent du cachet aux villages et rendent le cadre de vie agréable.

Ils constituent des **réservoirs de biodiversité et des corridors indispensables pour connecter les milieux naturels entre eux**. Ainsi, les municipalités, avec l'aide des habitants peuvent facilement contribuer au développement de ces espaces et favoriser la biodiversité. La loi Labbé, qui n'autorise plus les collectivités à utiliser des produits phytosanitaires pour l'entretien des espaces verts est une bonne opportunité de préserver la biodiversité ainsi que la santé des habitant·es et des agent·es d'entretien.

Plusieurs études ont malheureusement démontré que plus de 70 % des insectes d'Europe ont disparu en 30 ans ! Nous avons tous une responsabilité dans ces chiffres et dans les actions à mettre en place pour inverser la tendance.

Que faire ?

- Gérer les espaces verts de façon différenciée et sur du long terme favorise l'accueil de la faune et contribue à la qualité du cadre de vie.
- Lutter de façon biologique. Attention cependant aux solutions basées sur l'import d'espèces prédatrices exotiques (ex. coccinelles). Il faut faire confiance à la nature et en son pouvoir réparateur et accepter que les résultats prennent du temps.
- Limiter (voire arrêter) l'arrosage des massifs floraux en utilisant plus couramment des plantes aromatiques, adaptées aux sécheresses.
- Arrêter complètement les pesticides. Les adventices peuvent être gérées de différentes façons : paillage, plantation de plantes vivaces couvres-sol, désherbage thermique, tonte mécanique…



Azurés du serpolet

Laissez pousser ou plantez des essences locales afin d'offrir à de nombreuses espèces auxiliaires un milieu de vie adapté.

Consulter la fiche du PNR des Pyrénées Ariégeoises, Pailler au jardin : http://urlink.fr/2fPn



7. Créer des massifs de plantes mellifères pour attirer les pollinisateurs



Les plantes mellifères (attractives pour les insectes) présentent de nombreux atouts : jolies, rustiques, odorantes, floraison étalée, parfois comestibles et surtout véritables supermarchés pour les insectes pollinisateurs. Ces insectes, une fois attirés et concentrés, vont également butiner d'autres plantes (arbres fruitiers, cultures…) qu'ils vont polliniser.

Autre avantage, certaines sont aromatiques et naturellement répulsives : elles dissuadent chiens et chats de faire leurs besoins au milieu des plantations. La plupart d'entre elles se développent dans des milieux secs et ne nécessitent pas d'arrosage.



Serpolet et Euphraise



Bourrache



Sauge sauvage



Quelques exemples :
Lavandes, romarin, thyms, origan, menthes, mélisse, sauges, pissenlit, marguerite, immortelles, bourrache, trèfles, saint-foin, luzerne, scabieuses, bleuets, tanaisie, fenouil, gaillets, carotte sauvage, angélique, orpins, chèvres-feuilles…

Que faire ?

- Planter des massifs de plantes aromatiques (mélange de plusieurs espèces) y compris pour remplacer les espaces empierrés ou goudronnés, économiser l'eau et attirer les insectes !
- Associer des bandes ou des zones de mellifères avec des haies pour concentrer les auxiliaires des jardins et cultures.
- Utiliser des espèces locales (adaptées, rustiques, correspondant aux pollinisateurs locaux) plutôt que des plants de pépinières importés et/ou traités.
- Inciter les pépiniéristes à proposer des espèces locales. → *Marque et filière Végétal local* **vegetal-local.fr**



Syrphes

Ces sortes de mouches imitent les abeilles. Adultes, les syrphes consomment le nectar ou pollen de fleurs et participent à la pollinisation. Leurs larves sont souvent de redoutables prédatrices des pucerons ou d'autres insectes.



Plantes aromatiques

Lorsqu'elles sont bien implantées, plus les conditions sont rudes et plus elles seront odorantes. C'est leur façon de lutter contre la sécheresse, l'abroutissement et de mieux attirer les insectes.



Insectes pollinisateurs

papillons, bourdons et autres poilus

80 % des plantes dépendent d'eux pour leur reproduction. Si les abeilles domestiques sont souvent citées en exemple, il ne faut pas oublier les 10 000 autres espèces françaises qui remplissent ce rôle. La grande majorité des insectes poilus sont des pollinisateurs : abeilles sauvages, bourdons, guêpes, papillons, scarabées, syrphes…

Zygène occitan



Catananche



Hespérie



Cétoines dorés



Orvet fragile



8. Planter et entretenir des haies champêtres et diversifiées



Les rôles écologiques des haies sont bien connus : barrière ou filtre pour le vent, l'eau, les engrais et les pesticides, la dispersion des graines ou des insectes. Elles constituent aussi des abris et milieux de vie pour de nombreuses espèces. Elles forment un réseau complexe de corridors, favorable à la circulation d'animaux et de plantes. Aux intersections des haies (nœuds), la biodiversité est plus importante : 70 % des espèces d'oiseaux y nichent.

Arborées ou arbustives, avec une base empierrée ou buissonnante, c'est la diversité de leur composition qui en fait la richesse.

Plantées et entretenues, elles offrent du fourrage pour le bétail, du petit bois (chauffage, vannerie…) et des plantes à consommer (sureau, asperges, mûres…).



Hanneton commun

Que faire ?

- S'inspirer des arbustes et buissons qui poussent naturellement sur votre commune pour les nouvelles plantations.
- Remplacer les haies monospécifiques et uniformes par des haies diversifiées (composition, forme, hauteur, densité).
- Utiliser des arbustes ou arbres mellifères locaux qui complèteront les parterres floraux.
- Conserver de grands ronciers et des zones broussailleuses malgré nos habitudes de « faire propre ».
- Revaloriser les cordons pierreux (*clapàs*) ou anciens murets dont l'entretien est trop coûteux en les couplant avec une haie vive.

→ *Consulter les fiches du PNR des Pyrénées Ariégoises : les Haies mélangées* **http://urlink.fr/2fPt**

Liste d'essences préconisées pour les plantations de haies **http://urlink.fr/2fPw**



Fauvette à tête noire

Sylvia atricapilla

On l'entend plus qu'on ne la voit. Cet oiseau typique des haies est insectivore et donne l'alerte aux autres lorsqu'un prédateur (chat, fouine, écureuil, rapace) rôde dans les parages.



Mésange bleue

Cyanistes cyanus

Les mésanges sont des oiseaux insectivores et granivores. Elles consomment de nombreuses chenilles et sont de bon auxiliaires des jardiniers.



Lézard à deux raies

Lacerta bilineata

Anciennement appelé Lézard vert, ce reptile aux couleurs vives fréquente les haies à la recherche d'insectes, d'araignées, de chenilles ou même parfois d'escargots à coquille fine. Il a besoin de zones broussailleuses et arborées pour réguler sa température.



Cornouiller sanguin

Cornus sanguinea

Comme d'autres arbustes utilisés dans les haies, il offre le gite et le couvert à quantité d'insectes, oiseaux et petits mammifères quasiment toute l'année (feuilles, fleurs, fruits).

Bouvreuil pivoine



Chardonneret élégant



Merle noir



Couleuvre verte et jaune



Ecureuil roux



Flambé

